

III

Le docteur Piébeau, psychiatre avait été sollicité pour examiner Belphé. Il essaya de le faire parler, mais Belphé s'était retranché dans ses souvenirs dès que le médecin lui avait demandé :

« Parlez-moi de votre enfance, Belphégor ? »

Ah ! Oui ! Il se souvenait de son enfance et ce n'était pas à cet imbécile qu'il allait raconter sa vie.

Ce jour-là, il était rentré sale comme un pou, il avait fait l'école buissonnière et cet hypocrite d'Urbain avait tout dit à leur mère. Celle-ci l'attendait le fil électrique à la main. Après la volée, il avait battu Urbain à grands coups de poing dans le dos. Ce minable était allé se plaindre et on l'avait privé de sortie pendant un mois. Pourtant il avait demandé le secret à son frère. Urbain toujours Urbain ! Il en avait assez.

Une autre fois, il avait pris la rouste de sa vie et il était sûr qu'Urbain en était responsable.

En effet Urbain, l'avait bien aperçu. Belphé jouait aux boules avec des camarades aussi minables que lui, sur le trottoir de la rue parallèle à celle de leur domicile. À ses pieds, il y avait un sac de riz et une bouteille qui devait contenir du pétrole, c'était pour leur repas du midi. Il était sûr que sa mère attendait le retour de Belphé avec les courses. Bien entendu, ce dernier n'en avait cure. Urbain se dépêcha, évitant d'être vu par son frère, il avait filé à toutes jambes, trop heureux de faire punir ce frère inconséquent. Cela n'avait pas raté, Berthilde

était arrivée, ceinture au poing et le pauvre Belphé connut la honte de sa vie, une volée devant ses camarades, il la devait une fois de plus à ce cher Urbain.

Dans la famille c'était Urbain par-ci, Urbain par-là. A l'école c'était pareil. Il en avait assez d'entendre les institutrices encenser son frère Urbain et le dénigrer lui. Il savait bien qu'Urbain n'était pas si intelligent que cela, ce n'était qu'un ara bien dressé qui se contentait de répéter ce qu'il y avait dans les livres, et ses parents ! Les imbéciles, ne parlaient que de leur fils chéri : Urbain ceci, Urbain cela. Cet hypocrite les avait à ses pieds. Mais lui, Belphé, il avait bien vu son jeu, avec son petit air innocent, c'était un fieffé coquin. Il comprenait maintenant pourquoi Urbain s'intéressait à la politique. Et puis ce lâche de Gaëtan, son autre frère, il n'avait trouvé qu'une parade, partir à l'armée, au lieu de revendiquer sa place d'aîné et faire cesser le règne d'Urbain. D'ailleurs vivement que celui-ci s'en aille, sa mère pourrait enfin s'intéresser à lui, Belphé.

Alors qu'Urbain entrait en classe de 1^{re} au lycée, Belphé entamait une 5^e professionnelle pour préparer un CAP de plomberie sanitaire. Sa mère Berthilde, avait tout programmé, elle savait qu'au bout des deux ans, il y aurait un avenir pour Belphé. En effet, son cousin Sympho artisan plombier avait promis de prendre le jeune homme comme apprenti dès la fin de ses études, mais avant, elle devait régler un problème, son mari Médard était d'accord, ils réunirent les deux frères pour leur faire part de la décision qu'ils avaient prise.

— Mes enfants, commença Médard, votre mère et moi avons décidé, qu'il était temps pour Belphé de s'éloigner un peu. Plus le temps passe, plus ça va mal !

Belphé, mon fils, ta conduite ne s'améliore pas, cela fait des mois que nous nous inquiétons, mais là il devient

urgent que les sanctions tombent et sérieusement. Malgré nos nombreux rappels à l'ordre, malgré nos avertissements, tu n'arrêtes pas. Tes frasques font le tour de la ville, cela nuit à la réputation de la famille, tu n'as que quinze ans et déjà tout le monde te connaît, et pas en bien. Tu n'es pas tout seul, tu as une famille

— Mon garçon, dit sa mère, j'ai contacté le cousin Amédée, il est d'accord pour t'accueillir quelque temps chez lui. Je sais combien tu aimes la campagne, tu seras heureux là-bas. Pour l'école c'est réglé, il va te déposer tous les matins. Cela va arranger tout le monde.

Pour la première fois Belphé ouvrit la bouche :

— Je vois ! Vous avez déjà tout décidé, tout réglé, je suis inutile, je gêne, n'est-ce pas ?

— Mais non, mon garçon ! Qu'est-ce que tu vas chercher là !

— Vous faites comme si je n'existais, comme si je ne comptais pas, je gêne M. Urbain, c'est ça ! Il a besoin de toute la place !

— Mais c'est seulement pour quelques mois ! dit Berthilde.

Et Urbain d'ajouter.

— Tu ne te rends pas compte Belphé ! Tout le temps on me pose des questions sur toi !

Les gens n'arrêtent pas de me demander si tu es mon frère, » Belphé a fait ceci, Belphé a fait cela ! Tu devrais lui parler, il prend un mauvais chemin, il ne devrait pas fréquenter Untel, je l'ai vu à *Rôt bò krik*, il ne devrait pas aller là-bas... »

— Qu'est-ce que cela peut bien te faire, cela ne te regarde pas ! C'est ma vie !

— Je regrette ! Tu as une famille et ton attitude est indigne d'elle !